

FUNESTE OUBLI

FATALE BAIGNOIRE

Comédie en un acte, jouée pour la première fois à NOHANT,
le 20 décembre 1863.

PERSONNAGES

GRATIN.		ONÉSIME , neveu de Dusif-
DUSIFFLET , notaire.		flet.
JEAN , jardinier.		MADAME GRATIN.
HORACE LEDRU , sergent.		FLORE , sa fille.

La scène se passe à la campagne, aux environs de Paris.

UN JARDIN.

A droite, un pavillon avec perron et tendine au-dessus d'une fenêtre praticable.

A gauche, une charmille, chaises et table de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE

JEAN, un râteau à la main.

Si ça ne fait pas pitié de voir la villa, les jardins avec serres chaudes et froides de feu mon patron, M. Labouture, horticulteur de première classe, plusieurs fois médaillé aux expositions de Londres, de Paris et autres cités non moins florissantes, être devenus la propriété d'un cousin éloigné du défunt horticulteur, un Gratin qui a été mis un beau jour à la porte avec un coup de pied quelque part! Il a tout, et je suis pourtant resté dans la maison et, comme le chien attaché à la niche qui l'a vu naître, moi, Jean Lafarcinade,

c'est mon nom, je reste attaché à la chaîne des Grattins, non par amitié, mais par habitude... L'habitude, une seconde nature. Il y a un mois à peine, ces Grattins, mari, femme et fille, végétaient au fond d'une boutique de marchand de pruneaux ; aujourd'hui, faute de testament de mon maître défunt, ils se targuent de la loi et héritent de quatre ou cinq cent mille francs. C'est une douce surprise pour de petits épiciers de province qui vivaient avec une douzaine de cent francs, de se réveiller un matin avec vingt-cinq mille livres de rente, que la fortune aveugle leur verse sur le crâne. Ils en tirent vanité tout autant que s'ils les avaient gagnés. O feu Labouture ! du haut du ciel, ta demeure dernière, tu dois te dire : « C'était bien la peine de travailler toute ta vie ! de planter, semer, tailler, de s'être fait une réputation dans les oignons à fleurs pour voir un jour tes collections potagères et horticoles tomber dans les mains indignes de ces crétins... Grattins, veux-je dire ! Ah ! c'est une fichue affaire de mourir ! » Et pourtant, quand j'y songe, je me dis qu'il a dû léguer, c'est à dire tester en faveur de quelqu'un. On n'a rien retrouvé ; mais c'est pas clair. Je m'étonne qu'il ne m'ait rien laissé... pas plus qu'à son filleul, Horace Ledru, qu'il aimait pourtant beaucoup... autant qu'un fils... et avec motif, dit-on. Où est-il, le fusilier Ledru parti depuis cinq ans et cueillant les lauriers de la gloire en Afrique ou en Chine ? Je lui ai écrit plusieurs fois, jamais de réponse. Peut-être que, militaire, il a vécu ce que vivent les roses !...

SCÈNE II

GRATIN, en robe de chambre ; JEAN.

GRATIN, sur le perron.

Eh bien, Jean !

JEAN, à part.

C'est le Gratin père. (Haut.) Monsieur demande quelque chose ?

GRATIN, descendant.

Comment ! et mon bain ?

JEAN, à part.

Un bain ? Voilà du nouveau ! (Haut.) Je ne savais pas, monsieur !

GRATIN.

Vous ne saviez pas ?... Madame Gratin ne vous a donc rien dit ?

JEAN.

Non, monsieur.

GRATIN.

Elle ne pense plus à rien... quelle tête de linotte et c'est elle qui me l'a conseillé pour mes boutons.

JEAN.

Monsieur bourgeonne... avec le printemps.

GRATIN.

C'est bon, gardez vos remarques frivoles pour vous... préparez-moi un bain, là... (Il montre la fenêtre au rez-de-chaussée.) puisqu'il y a une salle de bain, c'est pour s'en servir...

JEAN.

Je veux bien, monsieur.

GRATIN, à part.

Il ne manquerait plus qu'il ne le veuille pas. (Haut.) Allez donc, flaneur !...

JEAN.

Oui, monsieur, j'y vais...

Il sort.

SCÈNE III

GRATIN.

Il me porte sur les nerfs, cet animal-là !... mais il m'est utile pour me mettre au courant de la maison.

Quand j'y serai, au courant, je le flanquerai dehors avec une satisfaction... Il me parle toujours de son feu Labouture... Il faisait ci... il faisait ça... Labouture s'y prenait mieux que vous... Il est comme ma femme, qui fait toujours des comparaisons à mon détriment, en faveur de son premier mari. Il était gentil, mon prédécesseur, M. Rabichon, un gaillard qui ne lui a rien laissé, si ce n'est une fille, Flore, que j'ai dû prendre en prenant sa mère. Heureusement que cette petite succession aussi avantageuse qu'inattendue nous a tous remis à flot. J'ai même pardonné à mon cousin Labouture sa manière un peu vive de me renvoyer de chez lui avec mes demandes d'argent... j'abusais, je dois l'avouer aujourd'hui... La mort efface tout... Pour le moment, je vise le conseil municipal, en attendant celui d'arrondissement... Les fonctions civiles sont accessibles à tous aujourd'hui, et, à cinquante-cinq ans, on a de la marge... Ah! voici M. Dusifflet, notaire, et son neveu, Onésime.

SCÈNE IV

GRATIN, DUSIFFLET, ONÉSIME,
puis MADAME GRATIN et FLORE.

DUSIFFLET.

Bonjour à l'heureux successeur de Labouture!...

GRATIN, saluant.

Votre serviteur, mon cher monsieur Dusifflet.

DUSIFFLET.

Madame votre épouse va bien?

GRATIN.

Oh! très bien! très bien! Depuis que nous nageons dans les pactoles de feu Labouture, elle ne songe plus

qu'à sa toilette... tous les jours des dentelles, des robes, des bijoux, des tralala, des courses, des visites aux environs.

DUSIFFLET.

Dame! écoutez donc... madame Gratin est encore jeune, elle n'a pas renoncé à plaire.. A trente-cinq ans...

GRATIN.

Quand on a une fille à marier... il ne faut plus songer à soi.

DUSIFFLET.

Oui, mademoiselle Flore, une bien jolie personne... qui conviendrait parfaitement à mon neveu...

GRATIN.

Adressez-vous à ma femme.

DUSIFFLET.

Ah! voici ces dames...

MADAME GRATIN, en toilette exagérée.

Bonjour, messieurs...

DUSIFFLET.

Belle dame!... un printemps...

MADAME GRATIN, gracieuse.

Toujours aimable, monsieur Dusifflet... (Bas, montrant Onésime.) C'est là votre neveu?

DUSIFFLET, bas à Onésime.

Salue donc!

ONÉSIME, à madame Gratin.

Mademoiselle! (A Flore.) Madame!

DUSIFFLET, à madame Gratin.

Il est troublé... mais on peut se tromper.

FLORE, saluant.

Monsieur!

MADAME GRATIN, *bas*, à sa fille.

Tiens-toi donc droite en saluant; tu as l'air d'une bossue... Messieurs, vous restez déjeuner avec nous... vous nous donnez votre journée, n'est-ce pas?

DUSIFFLET.

Vous êtes vraiment trop aimable... je ne sais si...

MADAME GRATIN.

Mais oui, c'est convenu. (*bas*.) Nous avons à causer tous les deux. Votre neveu me plaît à première vue... Il est riche, n'est-ce pas?

DUSIFFLET.

Il est à son aise.

MADAME GRATIN.

C'est que ma fille est un très beau parti depuis la mort du cousin Labouture... Vous êtes bien sûr qu'il n'y a pas eu de testament; vous devez le savoir vous qui étiez son notaire...

DUSIFFLET, *embarrassé*.

Sans doute... je le saurais...

MADAME GRATIN.

C'est que vous comprenez, mon petit, que s'il y avait un héritier, nous serions flambées, ma fille et moi. Flore perdrait sa dot et votre neveu n'en voudrait plus.

DUSIFFLET.

Tout ça est très facile à comprendre... tranquillisez-vous donc, chère madame, vous savez bien que je suis assez votre ami pour ne jamais vous prendre en traître...

MADAME GRATIN, *à part*.

Des phrases... Il me cache quelque chose, mais je sais par où le prendre... je vais le confesser... (*Haut*.) Je crois que nous ferions bien de laisser ces enfants faire connaissance.

DUSIFFLET, à part.

Diantre! il n'est pas fort, mon neveu, quand il est tout seul.

MADAME GRATIN.

Donnez-moi le bras, nous ferons un tour de parc...
(A Gratin.) Mon ami, vous devriez aller prendre votre bain, vous ne serez jamais prêt pour le déjeuner.

GRATIN.

Vous laissez Flore avec ce jeune homme que vous ne connaissez pas?... vous ne craignez rien.

MADAME GRATIN.

Je ne m'éloigne pas. Et, d'ailleurs, il n'y a rien à craindre, c'est comme si le mariage était fait.

GRATIN.

Après tout, ça m'est égal... elle n'est pas ma fille!

Il remonte.

DUSIFFLET.

Vous nous quittez.

GRATIN.

Je vais prendre mon bain.

MADAME GRATIN, entraînant Dusifflet.

Vous n'allez pas le retenir, j'espère... Vous dites donc qu'il n'y a jamais eu de testament...

Ils sortent par le fond.

SCÈNE V FLORE, ONÉSIME.

FLORE, assise, effeuillant une fleur.

Tiens! on nous laisse en tête à tête.

ONÉSIME, d'bout, le chapeau à la main, très loin de Flore, à part.

Je ne sais pas quoi lui dire?... je suis très troublé... c'est qu'elle est belle fille!... quand on pense qu'elle sera ma femme... ça me fait peur!

FLORE, à part.

Et dire que ce monsieur-là sera mon mari... il n'est pas beau ! comme il a l'air timido... Pauvre garçon !... Si je ne l'aide pas, il va se figer. (Haut.) Il fait bien beau !

ONÉSIME.

Oui, mademoiselle.

FLORE.

Il n'y a pas longtemps que vous êtes sorti du collège ?

ONÉSIME.

Oh ! il y a déjà plus de deux ans, et vous ?

FLORE.

Je n'ai jamais été au collège.

ONÉSIME.

Je le pense bien. Je veux dire en pension.

FLORE.

En classe, oui... c'est de l'histoire ancienne. Trouvez-vous ma robe jolie ?...

ONÉSIME.

Je ne sais pas ; je ne connais rien à la toilette des emmes...

FLORE, à part.

Un innocent ! (Haut.) Les regardez-vous seulement ?

ONÉSIME.

Qui ?

FLORE.

Les femmes !

ONÉSIME.

Oh ! oui, bien quelquefois... dans la rue.

FLORE.

Vous habitez la campagne ?

ONÉSIME.

Oui, mademoiselle, tout près de la ville.

FLORE,

Et qu'est-ce que vous faites?...

ONÉSIME.

Oh ! pas grand'chose.

FLORE,

Vous chassez?

ONÉSIME.

Non !

FLORE,

Vous pêchez?

ONÉSIME.

Oui, quelquefois... des grenouilles...

FLORE,

Des grenouilles?...

ONÉSIME.

C'est très amusant... avec un petit morceau de drap rouge et une épingle... et puis la grenouille... c'est parfait... les pattes en fricassée de poulet...

FLORE.

Vous avez une belle propriété?...

ONÉSIME.

Assez grande, mais je m'y ennuie tout seul.

FLORE.

Il ne faut pas vivre tout seul. (A part.) Je lui tends assez la perche!...

ONÉSIME.

Et le moyen?

FLORE, à part.

Imbécile ! (haut.) Je ne sais pas, moi !

ONÉSIME.

Ni moi non plus.

FLORE.

Voulez-vous que je vous indique un moyen?

ONÉSIME.

Oui.

FLORE.

Mariez-vous, vous vous ennuierez à deux.

ONÉSIME, à part.

Comme elle m'a regardé... Elle est bien hardie.

FLORE, à part.

Il est en mie de pain. (Haut.) A quoi pensez-vous ?

ONÉSIME.

Je pense que mon oncle cause bien longtemps avec madame Gratin.

FLORE, se levant; à part.

Est-il bête !... (Haut.) Offrez-moi le bras, nous les rejoindrons...

ONÉSIME, à part.

Le bras !... Oh ! est-elle hardie !

Ils sortent.

SCÈNE VI

GRATIN, ouvrant la fenêtre; il est dans sa baignoire, mais en peignoir.

On étouffe dans cette petite salle de bains !... Je n'ai pas perdu un mot de ce doux tête-à-tête. Pas fort, le jeune homme... Flore ferait bien toutes les avances, elle est comme sa mère... Pourquoi ce jeune niais pense-t-il que son oncle cause bien longtemps avec ma femme ? Le fait est que ce notaire me semble être beaucoup mieux avec elle qu'avec moi... Si j'allais savoir pourquoi ils se promènent tant ! Mais je n'ai rien pour sortir de mon bain... Cette double cruche de Jean a emporté mes habits... Et j'ai beau sonner... (Il sonne.) Je ne puis pourtant pas aller m'assurer de la conduite ou de l'inconduite de madame Gratin dans la tenue de notre pre-

mier père... Je n'ai même pas de figuler à la portée de ma main... Ce bain devient glacé... (il appelle.) Jean! Madame Gratin! je grelotte!... mes habits!... de l'eau chaude au moins! je passe à l'état de glaçon... Ah! je comprends la congélation à cette heure!... je me raidis... plus moyen d'articuler mes membres, je m'évanouis... C'est ma mort qu'ils veulent... je comprends tout, à présent!... un complot contre mes jours! Funeste oubli de ce jardinier! Fatale baignoire! elle sera ma tombe. Si je pouvais réagir... la réaction! Oh! comme je la comprends! je ne suis qu'une banquise, le pôle Nord est un rien du tout auprès de moi... Au secours!

SCÈNE VII

LEDRU, en uniforme; GRATIN.

LEDRU.

Mon parrain qui demande du secours? Me voilà!

GRATIN, agitant un bras par la fenêtre.

Qui que tu sois, sors-moi de là, je bois ma goutte! Sauve-moi de cette baignoire fatale!

LEDRU, à la fenêtre.

Oui, mon parrain. (A part.) Comme il est changé!

GRATIN.

Généreux inconnu, bats-moi! ramène-moi le sang à la peau! Frappe, frappe! Ne m'écoute pas si je crie!...

LEDRU, à part.

Ce n'est pas mon parrain... un ami que je ne connais pas.

GRATIN.

Venez vite! Flanquez-moi une dégelée.

LEDRU.

S'il ne faut que cela pour vous faire plaisir...

Il enjambe la fenêtre, entre et referme les contrevents.

SCÈNE VIII

JEAN, une lettre à la main.

Un lettre adressée à feu mon maître!... C'est peut-être un testament en ma faveur... (Lisant.) « Mon cher parrain, je serai le dimanche 6 courant, à dix heures du matin, sauf erreur ou omission, auprès de vous et j'aurai celui de vous la serrer sur mon cœur afin de passer six mois de congé en votre honorable compagnie pour laquelle j'ai quitté la mienne à la 3^e légère. Votre serviteur, filleul et sergent : LEDRU, pour la vie. (Parlé.) C'est aujourd'hui, il est dix heures passé! En voilà un pauvre garçon qui sera désappointé de ne plus trouver son parrain!...

LA VOIX DE GRATIN, dans la coulisse.

Assez! ça va mieux! Assez! ça suffit!

JEAN.

Qu'est-ce qui se passe? C'est la voix de M. Gratin... Est-ce qu'on l'assassine?...

LA VOIX DE GRATIN.

Assez! assez! je suis dégelé!

JEAN.

Dégelé!... Ah! je l'ai oublié dans son bain.

Il sort à droite.

SCÈNE IX

DUSIFFLET, MADAME GRATIN, FLORE,
ONÉSIME.

MADAME GRATIN, à Flore.

Eh bien, qu'est-ce qu'il t'a dit?

FLORE.

Rien qui vaille. Il est par trop timide.

MADAME GRATIN, à part.

Ce n'est pas comme son oncle, mais je le tiens...
(tout.) Monsieur Dusifflet, voulez-vous faire une partie de billard en attendant le déjeuner?... Je penso que Gratin n'a pas fini de prendre son bain.

DUSIFFLET.

Cultivez-vous le carambolage, belle dame ?

MADAME GRATIN.

Un peu, à la campagne, les jours de pluie, ça procure de l'exercice sur place... Monsieur Onésime, jouez-vous au billard ?

ONÉSIME.

Je n'ai jamais essayé.

DUSIFFLET.

Il y a un commencement à tout. Mademoiselle Flore te montrera.

FLORE.

Oh ! moi, je n'aime pas à piétiner autour d'un billard, une queue à la main... Je ne comprends rien à vos billes en tête, coulés, effets en dessous, rétros, coups secs, bloqué, collé sous bande, un tas de mots, des bêtises, je crois, qui font rire des joueurs sans procédés en vous regardant d'un air plus ou moins malin ; je préfère la danse, la valse...

MADAME GRATIN.

J'aime bien ça aussi, pincer un léger quadrille agité... Mais ce n'est pas l'heure de polker, jouons à quelque chose en attendant l'heure du déjeuner...

DUSIFFLET.

Bah ! Allons donc au billard, nous ferons une poule carrée... ou un caporal des comptoirs...

MADAME GRATIN.

Qu'est-ce que c'est ?

DUSIFFLET.

Ça se joue avec une quille. Venez, je vous montrerai le jeu.. (Bas, à son neveu.) Offre donc ton bras à la demoiselle, remue-toi donc, tu as l'air atrophié.

Il offre son bras à madame Gratin.

MADAME GRATIN.

Vous me le montrerez?...

DUSIFFLET.

Le petit caporal ?

MADAME GRATIN.

Non, le testament...

DUSIFFLET.

Mais il n'y en a pas, je vous dis...

Ils sortent à droite.

ONÉSIME.

Mademoiselle... Mon bras...

FLORE.

Merci, j'ai déjà dit que le billard m'assommait, mais je ne vous retiens pas...

ONÉSIME, à part.

C'est peut-être pour que je la laisse tranquille... J'aime autant ça... Il y a une mare au bout du jardin, avec des grenouilles, j'ai ma canne à pêche, je vais aller m'amuser...

Il sort.

SCÈNE X

FLORE, LEDRU.

FLORE.

En voilà un futur que je n'hésite pas à qualifier de cornichon ! Maman dit qu'il est très riche, mais j'en aimerais mieux un autre.

LEDRU, venant de la maison; à part.

Mon parrain a, je le vois, quelques invités en ce moment... Mais où est-il sourré? (voyant Flore.) Ah! la bonne!... jolie fille, ma foi! Bonjour, mignonne!

FLORE, à part.

Mignonne? ce militaire est familier... c'est un beau garçon! (haut.) Bonjour, militaire...

LEDRU, à part.

Elle a l'air de connaître son monde. (haut.) Pour vous servir, ma jeune beauté.

FLORE, riant; à part.

Sa jeune beauté! (haut.) Que désirez-vous?

LEDRU.

Comment vous appelez-vous?

FLORE.

Flore.

LEDRU.

La déesse des fleurs... moi, Horace, pas Coclès du tout, car j'ai deux bons yeux pour voir toutes les beautés qui vous perfectionnent.

FLORE, à part.

Pas trop bête, ça! (haut.) Monsieur Horace...

LEDRU.

Ne m'appelez donc pas monsieur, je suis sergent.

FLORE.

Eh bien, monsieur le sergent.

LEDRU.

C'est la même faute! Dites Horace tout court, c'est plus gentil; je suis de la maison et je suis content de la trouver habitée par une aussi jolie fille! Je m'en donne pour un quart d'heure d'être amoureux de vos yeux, de votre petit bec rose et du reste. .

FLORE.

Taisez-vous donc !

LA VOIX DE MADAME GRATIN, de la coulisse.

Flore ! viens-tu ?

FLORE.

Oui, maman, dans un instant.

LEDRU.

Vous avez votre mère ici ?

FLORE.

Ça vous paraît singulier ?

LEDRU.

Mais non, ça m'est égal, ô la plus jolie des bobonnes !

FLORE, riant.

Bobonne ! Vous me croyez femme de chambre ?

LEDRU.

Et je te retiens pour faire la mienne. (Il la prend par la taille.) Dis, veux-tu ?...

FLORE, riant.

Quelle plaisanterie ! laissez donc !

LEDRU.

J'ai six mois à passer ici...

FLORE.

Vous allez donc rester six mois ici en billet de logement ?

LEDRU.

Tu ne comprends pas, petite... mais je t'expliquerai ça plus tard... En attendant, tu vas me faire déjeuner... car je suis ici comme chez moi...

FLORE, stupéfaite.

Comme chez vous ?

LEDRU.

Oui, nous déjeunerons même ensemble, car je ne suppose pas que mon parrain ait assez mauvais goût pour te laisser manger à la cuisine...

FLORE, à part.

Je n'y suis plus du tout ! (Haut.) Qui êtes-vous donc ?

LEDRU, l'embrassant.

Ton amoureux, si tu veux !

FLORE.

Cessez de me tutoyer, et répondez-moi directement...
Je suis la fille de la maison.

LEDRU.

Vous seriez ma sœur en ce cas... car on prétend
qu'il est plus que mon parrain.

FLORE.

Mon papa serait le vôtre ?

LEDRU.

Ah ça ! il s'est donc marié en mon absence...

FLORE.

Mais oui, il y a trois ans...

LEDRU.

Ah ! le vieux sournois ne m'en a pas fait part. Après
ça, la lettre court peut-être après moi dans les déserts
de l'Afrique. Chère petite sœur, faut que je t'embrasse.

Il l'embrasse.

FLORE.

Mais, mon frère... est-ce convenable ?

LEDRU.

Tout ce qu'il y a de plus... naturel.

FLORE.

Si tu m'en réponds...

LEDRU.

J'aimerais mieux que nous ne soyons pas parents...
je te l'avoue ; mais ça vaut encore mieux que de n'être
rien l'un pour l'autre. Laisse-moi récidiver !

Il l'embrasse encore.

SCÈNE XI

MADAME GRATIN, FLORE, LEDRU,
puis GRATIN.

MADAME GRATIN, les surprenant.

Eh bien! eh bien! que signifie?

FLORE.

Maman! c'est mon frère!

MADAME GRATIN.

Ton frère?

LEDRU.

Oui, madame, à ce qu'il paraît.

MADAME GRATIN.

Je n'ai jamais eu de fils.

FLORE.

Mais papa?

MADAME GRATIN, à part.

Lui! Oh! le monstre! Il m'avait caché cette paternité! (haut.) En tout cas, Flore ne peut être votre sœur...

LEDRU.

Puisque nous avons le même père...

MADAME GRATIN.

Mais elle n'est pas la fille de mon mari.

LEDRU.

Et vous l'avouez hautement?... Après tout, j'aime mieux ça. (A Flore.) Cette parenté me gênait, car je ressentais pour toi un tout autre sentiment bien plus tendre.

MADAME GRATIN.

Taisez-vous, monsieur. Ma fille n'est pas libre.

LEDRU.

Elle est mariée?...

FLORE, *vivement.*

Non, pas encore...

MADAME GRATIN.

C'est comme si elle l'était... J'ai promis sa main à Onésime Dusifflet.

LEDRU.

Je ne connais pas... mais cela ne sera pas... Flore, dites un mot et je coupe en deux celui qui prétend vous enlever à mon amour. Vous ne répondez pas?... Qui ne dit mot consent... c'est une affaire entendue...

MADAME GRATIN.

Mais je ne veux pas que vous coupiez en deux ou en trois Onésime; c'est un charmant garçon.

LEDRU.

S'il vous plaît, gardez-le pour vous! Et accordez-moi la main de Flore.

GRATIN, *entrant; à part.*

Il demande la main de Flore en récompense du service qu'il m'a rendu.

LEDRU, *à part.*

Ah! le noyé. (*Haut.*) Eh bien, nous voilà sur pied, mon petit père?

GRATIN.

Oui, grâce à toi mon garçon. (*A part.*) Quelle tripotée j'ai reçue!...

MADAME GRATIN, *à part.*

Son petit père, son garçon! Plus de doute! (*Haut, à Gratin.*) Monsieur, vous m'avez indignement trompé!...

GRATIN.

Moi, jamais, j'en suis incapable!... Et si quelqu'un de nous deux trompe l'autre, ce n'est pas moi.

MADAME GRATIN, furieuse.

Qu'osez-vous prétendre ? Qu'avez-vous à me reprocher, quand j'ai là sous les yeux (Montrant Ledru.) la preuve vivante de vos inconséquences...

GRATIN.

Ce militaire?...

MADAME GRATIN.

Je sais tout, il est votre fils !

GRATIN.

Mon fils ?

LEDRU.

Vous vous avancez beaucoup, madame Labouture... Je ne connais pas monsieur... et je ne comprends pas en quel il peut vous tromper...

MADAME GRATIN.

Pourquoi m'appellez-vous madame Labouture?... c'est mon nom de demoiselle, mais j'ai épousé en premières noces M. Robichon, serblantier, et en secondes pour mon malheur, cet animal de Gratin, ici présent.

LEDRU.

L'homme à la baignoire s'appelle Gratin, un cousin au quarante-cinquième degré, que mon parrain a mis à la porte avec un coup de pied...

GRATIN.

Oui, inutile de rappeler la chose; alors vous êtes le filleul de feu Labouture?

LEDRU.

Feu... qu'est-ce que vous dites? Mon parrain... serait mort!... sans que je n'en aie rien su. (A Flore.) Voyons, ma petite mignonne, est-ce vrai?

FLORE.

C'est bien vrai!

LEDRU, allant s'asseoir sur un banc à gauche, et la tête dans ses mains.

Ah! mon pauvre brave homme de parrain!... Quel malheur!... Ce que c'est que d'être soldat!... Après cinq ans d'absence, on revient au logis le cœur gai, croyant trouver tout à la même place, chacun debout et v'lan... le malheur vous frappe, comme un boulet!...

FLORE, allant vers lui.

Pauvre jeune homme! comme il a du chagrin!...

MADAME GRATIN.

Je comprends ça, surtout quand un parrain bien-aimé ne vous laisse pas un sou. Viens donc, Flore!

FLORE, impatientée.

Tout à l'heure!

MADAME GRATIN.

Ah çà! mais tu ne vas pas rester là!...

FLORE.

Je veux le consoler.

MADAME GRATIN.

Je m'y oppose!

LEDRU, prenant les mains de Flore.

Allez, mademoiselle, écoutez votre maman. Excusez tout ce que j'ai pu vous dire de peu convenable, je ne savais pas... Je me croyais chez moi... pardonnez-moi...

FLORE.

Je vous pardonne de grand cœur. (A part.) Pauvre garçon!

GRATIN.

Allez donc, Flore, c'est ridicule! j'ai d'ailleurs à parler à monsieur...

FLORE.

Je m'en vais, mon père... (A part.) Mais je reviendrai.

MADAME GRATIN, bas à Gratin.

Il existe un testament... je l'ai vu, mais je ne sais pas ce qu'il y a dedans. Il en a peut-être un autre sur lui. Sonde-le adroitement.

GRATIN.

Oui! laisse-moi faire...

Madame Gratin et Flore sortent.

SCÈNE XII

GRATIN, LEDRU, puis JEAN.

GRATIN.

Jeune militaire, je compatis à votre douleur, croyez-le bien; mais enfin, que voulez-vous? nous sommes tous mortels. Je ne comprends pas que vous n'ayez pas été prévenu lors de l'ouverture de la succession de feu Labouture, mais je vous avertis, jeune homme, que je suis en règle avec la loi. Il n'y a pas eu de testament... j'étais son plus proche parent... car vous n'êtes qu'un filleul .. et ça ne compte pas...

LEDRU.

Non, un filleul ne compte pas. Aussi vous n'avez rien à craindre de ma part.

GRATIN.

Vous êtes gentil, très gentil, vous m'avez sauvé la vie qui plus est, je veux faire quelque chose pour vous... mon cher monsieur... Comment vous appelez-vous?

LEDRU.

Horace Ledru, sergent.

GRATIN.

Mon cher Ledru, sergent, restez donc déjeuner avec nous sans cérémonie. Je vous présenterai aux Dusillet.

LEDRU.

Le prétendu de Flore?

GRATIN.

A ce propos, mon gaillard, quand je suis arrivé vous demandiez sa main à ma femme?

LEDRU.

Et je la demande encore...

GRATIN, à part.

Un moyen de rattraper l'héritage du parrain. (à lui.) Écoutez donc, c'est très délicat. Nous nous sommes engagés, c'est-à-dire ma femme, car c'est elle qui hérite étant une Labouture... Moi, je suis le chef de la communauté, c'est vrai; mais je ne compte pas beaucoup. C'est ma moitié qui porte culottes à la maison.

LEDRU.

Rattrapez votre pantalon et dégagez-vous.

GRATIN.

Moi, j'y consens; mais ma femme. Ah! tu ne la connais pas ma femme! Tiens! laisse-moi te tutoyer... Veux-tu?

LEDRU.

Marche, si ça t'amuse...

GRATIN.

Eh bien, ma femme c'est une de ces natures de feu, un salpêtre, un volcan de trente-six ans! qui m'en fait voir de toutes les couleurs.

LEDRU.

Passez, passez, allez au fait!

GRATIN.

Oui; au fait! Eh bien, c'est Flore que tu me demandes... Si tu n'as que tes économies de sergent pour entrer en ménage... Il est vrai qu'elle sera riche un

jour... Enfin ce n'est pas à moi de te faire des observations. Je te dois la vie, tu es un second père pour moi. C'est bien le moins que tu sois mon fils.

LEDRU, à part.

Quelle vieille guimbarde d'homme. (Haut.) Alors, vous consentez ?

GRATIN.

Moi, oui ; mais je ne te réponds pas de madame Gratin...

LEDRU.

Puisque vous dites qu'elle est un volcan, elle doit comprendre l'amour.

GRATIN.

Elle ne le comprend que trop !

JEAN, sur la porte de la villa.

Monsieur ! le déjeuner est servi !

LEDRU.

Ah ! bonjour, mon brave Jean ! tu es encore ici, toi ?

JEAN.

Comme vous voyez ! Vous savez le malheur qui vous frappe ?

LEDRU.

Oui.

JEAN, bas.

Je veux vous parler...

LEDRU, de même.

Parle !

JEAN, même jeu.

Pas devant lui !... (A Gratin.) Monsieur, je n'ai pas monté de vin.

GRATIN.

Et pourquoi ?

JEAN.

Pour une bonne raison : vous avez toujours les clefs de la cave dans votre poche... Ce n'est pas feu Labouture qui aurait pris des précautions aussi soupçonneuses vis-à-vis de moi !

GRATIN.

Ah ! toujours son feu Labouture !... (A Ledru.) Aimes-tu le vin blanc ? ça égaye... Il faut chasser les idées noires... passe à table, je remonte à l'instant.

Il sort.

SCÈNE XIII .

JEAN, LEDRU.

JEAN.

Pourquoi qu'il vous tutoie ?

LEDRU.

Je lui ai demandé la main de sa fille, c'est peut-être pour ça.

JEAN.

Et il vous l'a accordée ?

LEDRU.

Oui. Flore me plaît et je ne lui suis pas indifférent, j'ai compris ça.

JEAN.

Ne vous pressez pas. Vous êtes ici chez vous... flanquez-moi tous ces Gratin et ces Dusiflet dehors... Gardez la fille si elle vous convient, mais comme femme de chambre et pas autrement.

LEDRU.

Tu déraisonnes, un filleul n'hérite pas d'un parrain.

JEAN.

Non, mais un fils adoptif, ça hérite très bien..

LEDRU.

Explique-toi.

JEAN.

Tout à l'heure, devant tout le monde, afin que personne n'en ignore, et par-devant notaire...

LEDRU.

Où as-tu un notaire?

JEAN.

Le notaire... c'est Dusifflet, pour le moment à table devant une douzaine de ses amies, et attendant le vin de Crétin père. Ah! nous allons bien nous amuser... (Il danse et chante.) « C'est pas toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre... » Laissez-moi rire, il y a assez longtemps que je pleure... Ah! ah! ah!... très malin ce Dusifflet, mais Jean Lafarcinade très malin aussi... et madame Gratin, tout à fait idiote...

LEDRU.

Qu'as-tu fait de si malin?...

JEAN.

Vous allez le savoir d'ici peu!... En voilà déjà un...

Dusifflet paraît sur le patron, il a l'air de chercher.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, DUSIFFLET, puis GRATIN,
MADAME GRATIN, FLORE, ONÉSIME.

JEAN, à Dusifflet.

Monsieur cherche quelque chose!

DUSIFFLET.

Oui... un papier que j'ai laissé tomber...

JEAN.

Pas vous, mais madame Gratin.

DUSIFFLET.

Qu'importe!

JEAN.

Il importe, c'est une lettre?...

DUSIFFLET, inquiet.

A peu près... vous l'avez trouvée.

JEAN.

Oui, monsieur.

DUSIFFLET, de plus en plus inquiet.

Vous l'avez lue?

JEAN.

Je ne sais pas lire. (à part) C'est pas vrai!...

DUSIFFLET, respirant; à part.

Ouf! (haut.) Rendez-la-moi...

JEAN.

Oh! non...

DUSIFFLET.

Comment? oh! non...

JEAN.

Je dis : Oh! non; oh! non.

DUSIFFLET, le prenant au collet.

Auriez-vous la prétention de vous approprier mes papiers? (En fureur.) Rendez-moi ça... voleur!...

LEDRU, s'interposait.

Doucement, monsieur! doucement! pas de gros mots, pas de gestes!

GRATIN, tenant des bouteilles à la main.

Qu'est-ce qu'il y a?

JEAN, à part.

Et de deux!

MADAME GRATIN, sortant de la maison.

Quel tapage! on se bat donc chez moi?

JEAN, à part.

Et de trois!

FLORE, allant vers Ledru.

Une altercation?...

JEAN, à part.

Et de quatre!

ONÉSIME, sa ligne à la main.

C'est la voix de mon oncle!

JEAN, à part.

Cinq! nous sommes au complet...

DUSIFFLET, à Jean.

Donnez cette lettre et cessons cette mauvaise plaisanterie...

JEAN.

Elle ne fait que commencer!

DUSIFFLET.

Brigand! tu veux donc...

JEAN.

Je veux que vous en donniez lecture vous-même, tout haut. Vous le devez comme notaire et officier ministériel.

DUSIFFLET, le serrant de près.

Donne, je la lirai!

JEAN, méfiant.

Commencez par me lâcher...

DUSIFFLET, le lâchant.

Animal! brute!

Il va s'asseoir.

JEAN.

C'est bien! Soyez calme! Asseyez-vous!

GRATIN.

Jean!... m'expliquerez-vous le motif?...

JEAN.

Tout de suite! monsieur.

MADAME GRATIN.

Enfin, de quoi s'agit-il?

JEAN, lui offrant un siège.

Vous aussi, madame, donnez-vous la peine : ce que M. Dusifflet va vous apprendre, va vous faire flageoler.

FLOËRE, s'asseyant.

Où veut-il en venir?

JEAN, d'un ton de commandement.

Formez le cercle! comme on dit dans l'armée! (tirant une lettre de sa poche.) Voilà!... (A Dusifflet.) Monsieur le notaire, veuillez en donner connaissance à la compagnie. (Bas.) Ne sautez rien... je la sais par cœur...

DUSIFFLET.

Tu ne sais pas lire, imbécile!

JEAN.

Imbécile! J'ai dit ça pour me fichier de tous. Lisez!

DUSIFFLET, à part.

Quelle situation pour un notaire! Si je m'en allais ..
Il fait mine de tourner les talons.

LEDRU, le prenant par le bras.

Rasseyez-vous donc!

DUSIFFLET, se frottant le bras; à part.

Quelle poigne! Une poigne de gendarme!... Allons! je m'exécute! (Haut, il lit d'une voix tremblante.) Confié aux soins de Gaspard Dusifflet, mon notaire...

JEAN, à part.

C'était en bonnes mains...

DUSIFFLET.

C'est signé : « Thomas Labouture ».

MADAME GRATIN, à part.

C'est le testament qu'il m'a remis il y a un instant

et qui est tombé de ma poche. Oh ! quelles absurdes poches on fait aujourd'hui ?

GRATIN, inquiet.

Lisez donc ! nom d'un petit bonhomme !

DUSIFFLET, lisant.

« Ceci est mon testament ! »

GRATIN.

Ah ! quelle tuile !

MADAME GRATIN, à part.

C'est bien ça que j'ai perdu !

LEDRU.

Tiens !

FLORE.

Voyons !

ONÉSIME.

Hein ?

DUSIFFLET.

Silence ! (lisant.) « Je lègue tous mes biens, meubles, immeubles, collections horticoles, argent monnayé, rentes sur l'État, enfin tout ce que je possède à mon filleul Horace Ledru, lequel j'ai, par acte notarié et aux termes de la loi, adopté pour mon fils et auquel j'enjoins d'ajouter à son nom celui de Labouture. »

FLORE, se levant et allant vers Ledru.

Mon cœur me le disait.

MADAME GRATIN, à Ledru.

Ce cher cousin !

GRATIN.

C'est indigne ! c'est un faux testament.

DUSIFFLET.

Silence, il y a d'autres legs.

GRATIN.

Ah ! . . Voyons !

DUSIFFLET, lisant.

« Je lègue une somme de dix mille francs à Jean Lafarcinade, mon premier jardinier, pour le remercier de ses bons soins envers mes oignons comme envers moi-même. »

JEAN, les yeux au ciel.

O patron !... j'accepte !

DUSIFFLET.

Silence donc ! On n'entend que vous ! (Lisant.) « Je lègue à mademoiselle Flore Robichon, qui s'est toujours montrée plutôt bien que mal à mon égard, une rente viagère de douze cents francs que lui servira mon fils, afin que le jour où elle aura assez de ses père et mère, elle puisse vivre honnêtement sans le secours de personne. »

FLORE.

C'était un brave homme !

DUSIFFLET.

Silence ! (Lisant.) « Je lègue à ma cousine Eudoxie Gratin, veuve Robichon, née Labouture, dont je n'ai eu qu'à me louer ma vie durant, pour le jour de sa fête et en souvenir de notre bonne intelligence, un fagot d'épines. »

JEAN.

Je me charge de vous le porter...

DUSIFFLET.

Taisez-vous ! (Lisant.) « Je lègue à Polycarpe Gratin... »

GRATIN.

Ah ! voyons, qu'est-ce qu'il me laisse ?

DUSIFFLET.

Silence ! (Lisant.) « La botte qu'il a eu l'honneur de recevoir quelque part quand je l'ai mis à la porte... de chez moi. »

JEAN.

Je l'ai mise de côté, monsieur Gratin.

GRATIN.

Gardez-la ! (A part.) Il n'était pas besoin de rappeler ce fait. (Haut.) Notaire, continuez.

DUSIFFLET.

« Fait à la villa Labouture, le 15 octobre 1868. Signé : THOMAS LABOUTURE, horticulteur de première classe. » (A Onésime.) Prends ton chapeau et partons...

GRATIN, à part.

Si j'allais me précipiter la tête la première dans ma baignoire glacée... dans sa baignoire, veux-je dire...

ONÉSIME, à madame Gratin.

Je ne voudrais pourtant pas m'en aller sans vous présenter mes compliments de condoléance.

MADAME GRATIN, haussant les épaules.

Farceur !

ONÉSIME, à part.

C'est la première fois qu'on m'appelle ainsi.

Il sort.

DUSIFFLET, saluant.

Mesdames, messieurs, je me retire.

JEAN, l'arrêtant.

Donnez le papier, donnez, joli notaire... je suis intéressé à ce qu'il reste intact...

DUSIFFLET, le lui remettant.

Oh ! je ne tiens pas à votre clientèle.

JEAN.

Vous faites bien de prendre les devants. — Serviteur !

DUSIFFLET.

Je vous repincerai, jardinier !...

JEAN.

Filez doux, notaire, ou je dis à M. Gratin comment vous perdez les testaments au carambolage...

DUSIFFLET.

Taisez-vous, malheureux !...

Il sort.

SCÈNE XIV

GRATIN, MADAME GRATIN, LEDRU, FLORE.

GRATIN, à part.

Quelle dégringolade !... il y a peut-être encore moyen de se raccrocher... (À madame Gratin.) Eudoxie !

MADAME GRATIN.

Soutiens-moi !... je vais me trouver mal...

GRATIN.

Tout à l'heure... nous n'avons pas le temps... Dis donc, j'ai promis la main de Flore à l'héritier de la couronne.

MADAME GRATIN.

Tu as fait cela ?

GRATIN.

Je l'ai fait, et sans ta permission.

MADAME GRATIN.

Tu grandis dans mon estime !... J'approuve. (À part.) Brusquons la situation. (Haut, à sa fille.) Flore !

FLORE.

Maman !

MADAME GRATIN.

Allons faire nos malles.

FLORE.

Oh ! pas encore, maman.

LEDRU, à madame Gratin.

Après déjeuner, cousine... rien ne presse, nous avons à causer.

GRATIN, à Ledru.

Vous nous invitez !... Tu nous invites ?...

FLORE.

Oui, papa, nous vous invitons...

MADAME GRATIN.

Eh bien, et moi?...

LEDRU.

Mais vous aussi, cousine, si vous êtes bien sage. .

MADAME GRATIN, le regardant du coin de l'œil; à part.

Il a une bonne façon ce garçon-là (haut.) Tout dépend de ce que vous entendez par sage?... Est-ce de faire votre volonté à tous deux?

LEDRU.

Vous avez deviné, belle-mère!

JEAN, à Ledru.

Vous vous engratinez?...

LEDRU.

Flore m'eût accepté quand j'étais pauvre. La richesse ne m'a pas fait changer de sentiment pour elle.

JEAN.

Au fait! la conciliation vaut mieux; mais vous me flanquerez papa et maman Gratin dehors, ou je refuse mon consentement. (A Gratin.) Monsieur! rendez-moi les clefs, toutes les clefs...

GRATIN, les lui donnant.

Les voici, potentat!

JEAN.

Le déjeuner doit être froid! A table!

Rideau.
